

L'export, tout un monde

106 chefs d'entreprise, dont 60 charentais, participaient hier au «Tour du monde en huit heures» à l'Espace Carat d'Angoulême.

Benoît CAURETTE
b.caurette@charentelibre.fr

Ils sont allés se vendre aux quatre coins du monde, hier pendant huit heures, à l'Espace Carat d'Angoulême. Parce qu'ils rêvent d'exporter en Chine, en Russie, en Belgique, en Turquie..., bref, partout où il y aurait des affaires à réaliser, 106 patrons dont 60 charentais ont pris leur ticket pour la quatrième opération «Le tour du monde en huit heures».

Une véritable aubaine que ce rendez-vous monté conjointement par la chambre de commerce et d'industrie (CCI) d'Angoulême et le Crédit agricole Charente-Périgord. «Cinquante pays sont représentés en un seul lieu, détaille Laurent Bournoville, chef du service international à la CCI, et les entreprises peuvent en rencontrer jusqu'à huit en entretiens individuels de 30 minutes chacun; 620 rendez-vous sont calés.»

Caroline Quiniou, responsable export chez Skin'Up, une maison des environs de Tours spécialisée dans la lingerie et les cosmétiques amincissants, ne regrette pas le déplacement depuis l'Indre-et-Loire. «C'est vraiment appréciable d'avoir tout sur place et les conseils des experts sur différents marchés sont absolument indispensables», témoigne la jeune femme.

L'innovation fait la différence

«Quand on est une PME comme la nôtre, on a envie d'aller partout, d'être bon partout, mais il faut étudier raisonnablement les perspectives et des salons comme celui-ci y contribuent largement.»

Si les marchés russe, asiatique et américain continuent de séduire de nombreux entrepreneurs, les autres pays ne les laissent pas de marbre. Skin'Up préfère l'Italie et les pays scandinaves. D'autres, la Turquie, où la valeur des exporta-



Pendant huit heures très intenses, les décideurs enchaînaient les rendez-vous avec leurs projets à l'export.

Photo Majid Bouzzit

tions charentaises (16 millions d'euros fin 2012) a progressé de 5 millions en deux ans à peine.

«C'est vrai qu'au salon Futurallia organisé à Istanbul au début du mois, les Picto-Charentais étaient très représentés», observe Erol Görücü, chargé de mission à la CCI française (CCIF) de Turquie. Michaël Geoffroy, responsable export chez Joubert, fabricant de contreplaqués bois basé à Auge-Saint-Médard et à Saint-Jean-d'Angély, en était. Il en est revenu prudent: «C'est un marché qui nous intéresse mais quand même assez compliqué à pénétrer.» Pour Erol Görücü, il y a pourtant «de la place pour les entreprises françaises, pour peu qu'elles aient un savoir-faire qui fait la différence ou qu'elles savent être innovantes». Diades Marines, la société de Saint-Michel qui est venue prendre des contacts hier, a ainsi de bonnes chances de trouver preneurs pour ses systèmes d'antipiraterie en matière de navigation. Les marchés qui semblent les plus boudés par les Charentais, tels que l'Australie (la valeur glo-

bale des exportations est passée de 30 millions à 11 millions d'euros au cours des dix dernières années) présentent malgré tout encore quelques opportunités. À en croire Olivier Deschang, directeur de la CCIF de Melbourne, on peut facilement percer dans les milieux du gaz et du pétrole. Ex-Tech, la société de Saint-Projet fabricante de matériel électrique pour atmosphères explosibles, a raison selon lui de se positionner. L'expert et les responsables de l'entreprise ont prévu de rester en contact, «pour, pourquoi pas ensuite se revoir en Australie».

Quant au Portugal, en recul lui aussi de plus de 50 % cette dernière décennie, il propose encore des débouchés inattendus: «Un éleveur d'escargots est venu me trouver, raconte Olivier Leparç, patron de la CCIF de Lisbonne. Ça peut faire rire, mais en fait, il a eu tout à fait raison: les Portugais sont de grands mangeurs d'escargots et dans leur pays, la demande est nettement supérieure à l'offre.» Comme quoi tout s'exporte, même la cagouille.